

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 55 (1947)

Heft: 33

Vereinsnachrichten: Offizielle Mitteilungen = Communications officielles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Offizielle Mitteilungen

Communications officielles

Schweiz. Samariterbund - Alliance des Samaritains

Feldübungen.

Zentralschweiz (Rayon II).

Sektion	Ort der Uebung	Besammlungsort	Supposition	Datum und Zeit
Ferenbalm	Gümmenen	Bahnhofst. Gümmenen	Patr.-Uebung	24. Aug. 14.30
Krattigen	Krattigen	Schulhaus	Patr.-Uebung	24. Aug. 13.00
Messen, Lämpach	Oberramsern	Schulhaus Oberramsern	Patr.-Uebung	17. Aug. 13.00
Schöftland	Schöftland	Schloss	Verschiedene Unfälle	24. Aug. 13.30

Ostschweiz (Rayon III).

Thurgauische Samaritervereinigung	Mannenbach	Hotel «Schiff»	Vortrag über Wiederbelebung und praktische Uebungen	21. Aug. 9.30
Pfungen-Dättlikon, Neftenbach, Embrach	Pfungen	Pfarrhaus Pfungen	Patr.-Uebung	17. Aug. 13.30

Samariterwoche 1947



Unter dem Motto: Samariter helfen Dir, hilf auch ihnen, führt der Schweizerische Samariterbund vom 22. September bis 5. Oktober eine Samariterwoche durch. Wir zeigen hier unseren Samariterfreunden das Sujet, das sich auf den Plakaten und Flugblättern findet, sowie auf den Verbandpatronen und das wir auch unseren Sektionen für Inserate oder Einsendungen zur Verfügung stellen. Zu diesem Zwecke werden bezügliche Galvanos oder Matern vom Verbandssekretariat zur Benutzung gratis abgegeben. Wir bitten, davon reichlich Gebrauch zu machen und in der Lokalpresse durch Inserate und geeignete Artikel die Bevölkerung auf unsere Samariterwoche hinzuweisen. Nur eine gute Propaganda wird den Verkauf günstig beeinflussen, von dessen Erlös ja auch die Sektionen profitieren werden. Bestellungen für Galvanos oder Matern sind möglichst bald an das Sekretariat in Olten zu richten.

Im weitem teilen wir unseren Samariterfreunden mit, dass die behördlichen Vorschriften für die Durchführung des Verkaufs je nach Kanton verschieden sind. Wir bitten deshalb, von den nachfolgenden besondern Bestimmungen gebührend Kenntnis nehmen zu wollen.

- Aargau:** Strassenverkauf für Städte und grössere Ortschaften Samstag, 27., und Sonntag, 28. Sept.; Hausverkauf in ländlichen Gegenden vom 22. Sept. bis 5. Okt.
- Appenzel A.-Rh.:** Der Verkauf darf nur durch freiwillige Helfer besorgt werden.
- Baselland:** Strassenverkauf für Städte und grössere Orte 27. und 28. Sept.; Hausverkauf vom 22. Sept. bis 5. Okt. in ländlichen Verhältnissen.
- Baselstadt:** Strassenverkauf Samstag, 27. u. Sonntag, 28. Sept.; Verkauf von Haus zu Haus vom 22. Sept. bis 5. Okt.
- Bern:** Strassenverkauf nur Samstag, 27. Sept. Den Ortspolizeibehörden ist rechtzeitig vom Verkauf Kenntnis zu geben. Hausverkauf vom 22. Sept. bis 5. Okt.

Fribourg: 27./28. Sept.

Luzern: Strassenverkauf für Städte und grössere Ortschaften 27./28. Sept.; Hausverkauf in den übrigen Landgemeinden vom 22. Sept. bis 5. Okt.

St. Gallen: Strassenverkauf nur Samstag, 27. Sept. Am Sonntag soll wenn immer möglich nicht verkauft werden.

Hausverkauf während der ganzen Dauer der Aktion.

Schaffhausen: Nur Freitag, 26. und Samstag, 27. Sept. Der Verkauf an Sonntagen sowie der hausiermässige Vertrieb von Haus zu Haus kann nicht gestattet werden.

Solothurn: Strassenverkauf 27./28. Sept., evtl. 4./5. Okt.; Hausverkauf während der ganzen Dauer der Aktion.

Thurgau: Hausverkauf während der ganzen Dauer der Aktion;

Strassenverkauf nur am 27. Sept. oder evtl. am 4. Okt.; an Sonntagen darf nicht verkauft werden.

Zürich: Haus- und Strassenverkauf nur Samstag, 4., und Sonntag, 5. Okt.; am Sonntag darf mit dem Verkauf erst nach dem Gottesdienst begonnen werden; alle mit der Aktion betrauten Personen sind mit einem einheitlichen Ausweis zu versehen; Jugendliche unter 18 Jahren dürfen nur ausnahmsweise und nur mit Erlaubnis der Eltern, Pflegeeltern oder Vormünder verwendet werden.

Zug: Verkauf nur 4. und 5. Okt.

Von den übrigen Kantonen ist die Verkaufsbewilligung bedingungslos für die ganze Dauer der Aktion erteilt worden.

Wenn zum Verkauf Schulkinder herangezogen werden, so ist vorgängig die Bewilligung der zuständigen Behörden einzuholen.

Auf unsere Gesuche hin haben uns alle jene deutschsprachigen Kantone, welche für Plakate eine Stempelsteuer erheben, in vorzuziehender Weise in Anbetracht des gemeinnützigen Charakters unserer Aktion die Stempelfreiheit gewährt. Die zufolge der Befreiung von der Stempelsteuer zu erfüllenden Formalitäten werden von uns erledigt. Die Sektionen brauchen sich also darum nicht zu kümmern.

Jeder Samariterverein mache es sich zur Ehrenpflicht, alles daran zu setzen, damit der diesjährigen Samariterwoche ein voller Erfolg beschieden sei.

L'aide samaritaine lors de l'accident de chemin de fer près de Biberbrücke le 26 juillet 1947.

La presse quotidienne a informé nos lecteurs de la terrible catastrophe ferroviaire survenue le samedi 26 juillet entre Biberbrücke et Einsiedeln.

Le président de la Section des Samaritains d'Einsiedeln nous a fait parvenir le rapport suivant:

«L'accident est arrivé à 17 h. 05. J'en ai été informé à 17 h. 35 seulement par un chauffeur de taxi qui avait essayé en vain de m'avertir téléphoniquement, la centrale d'Einsiedeln étant surchargée. Heureusement que notre système d'alarme par téléphone était au point depuis 1946 et dûment contrôlé. Je dus néanmoins patienter encore cinq minutes avant d'obtenir la communication. Mon ordre était ainsi conçu: Ordre de marche sanitaire groupes 1, 2 et 3. Grave accident de chemin de fer, réel, pas exercice. Prendre matériel. Rassemblement garage Oechslin. La centrale téléphonique avait exécuté l'alarme à 17 h. 40. Je courus à la place du rassemblement où je trouvai déjà une samaritaine. Par taxi nous cherchâmes le matériel de trois dépôts et à 17 h. 55, la première voiture avec samaritains et matériel en abondance se trouvait sur le lieu du sinistre, à un kilomètre environ de Biberbrücke. A 18 h. 00 environ, 20 samaritains et samaritaines dûment équipés étaient sur place.

Le sauvetage avait commencé, de nombreux passagers, non blessés, s'étant courageusement mis à l'œuvre pour aider leurs collègues moins favorisés. 30 grands blessés et 10 morts, voilà le bilan. A 19 h. 00, tous les grands blessés étaient hospitalisés à Einsiedeln. Une blessée avait été transportée à l'hôpital de Wädenswil. Le transport s'était fait par autos. Les blessures étaient en général très graves: fractures, coupures profondes, sérieuses compressions, perte complète de membres, etc.

Les interventions des samaritains furent rapides et opportunes. Le travail fut fait tranquillement, en silence, avec sang-froid, sans bruit et sans commandements bruyants, sans ménagement pour les propres habits, de sorte que les sauveteurs étaient parfois si souillés de sang qu'ils étaient pris pour des blessés. Chacun mit toutes ses forces à disposition. Ce qui me fit plaisir, à moi personnellement, c'est que les samaritains n'eurent pas peur du sang et qu'aucun ne se déroba à sa tâche, ce que l'on craignait un peu. Notre médecin de section, le Dr E. Meyenberger, était sur place avec sa garde-malade, six minutes après l'accident et avait commencé son travail en faisant des injections calmantes aux blessés, ce qui facilita notre tâche, les sinistrés étant pour la plupart légèrement inconscients. A l'hôpital d'Einsiedeln, un grand travail, pas très agréable, nous attendait encore. Les samaritains furent chargés de faire la toilette des morts, de les mettre en bière et de les identifier. Leurs effets personnels furent emballés et numérotés. Chacun était tellement sous l'influence des récents événements que ce travail parut tout naturel. Il fut terminé à 23 h. 30 seulement. Depuis l'ordre de marche donné, beaucoup de samaritains n'avaient rien consommé, ni nourriture ni boisson rafraîchissante, et la chaleur était étouffante. En nous retrouvant le lendemain, dimanche, tous furent étonnés de leur endurance.

Des spectateurs compétents ont donné aux samaritains le certificat d'avoir fait leur devoir avec dévouement et abnégation. Pour mon compte, je suis très content de mes actifs, aucun ne s'est dérobé, comme cela arrive parfois aux exercices.

Le samaritain ne réclame ni indemnité, ni reconnaissance, mais nous protestons contre les déclarations perfides de certains rapporteurs de la presse quotidienne, mécontents de ce que les sauveteurs étaient seuls admis sur le lieu du sinistre.

Ce rapport ne serait pas complet, si je ne mentionnais pas qu'une grande partie du matériel provenait de la P. A. et du Service d'entraide à la population civile. Les brancards à disposition n'ont même pas tous été utilisés.

C'est dommage que nous n'ayons pas été avertis plus tôt, 30 minutes s'étant écoulées avant que notre section put être alertée. Probablement que la station de Biberbrücke s'est adressée à Wädenswil pourtant quatre fois plus éloigné qu'Einsiedeln. En cas d'alarme, il suffit d'appeler «Sanität» au téléphone, sans indication de numéro, et l'on est immédiatement mis en relation avec l'une des trois stations autorisées à déclencher l'alarme.

Section des Samaritains d'Einsiedeln,

Le président: sig. G. Lienert.»

Au nom de la direction de l'Alliance suisse des Samaritains, nous exprimons à la section d'Einsiedeln notre entière satisfaction et nos sincères remerciements pour leur rapide et dévouée intervention. Les sociétés de samaritains de toute la Suisse comprendront enfin l'importance d'une organisation bien comprise de secours en cas de catastrophes. C'est là une sérieuse leçon pour les comités de sections, de prêter toute leur attention à l'aide à apporter en cas d'accidents graves. Depuis des années ce sujet nous préoccupe et nous avons conseillé depuis longtemps d'introduire dans chaque localité ce système d'alarme qui a donné de si bons résultats à Einsiedeln. Chaque section peut se trouver un jour dans une situation analogue. Nous prions donc à nouveau les comités de nos sociétés d'être conscients de leurs responsabilités et de prendre sans tarder toutes dispositions utiles pour pouvoir faire face à toutes les éventualités.

des beissenden Rauchs setzte die Mannschaft ihren einseitigen Kampf fort mit Hilfe von Handpumpen und anderen Löschapparaten konnte jeder Brand in Schach gehalten werden, mit Ausnahme von einer Stelle, an der das Dach auf der Seite der Röntgenbestrahlungsabteilung fast unerreichbar war. Hier nahm das Feuer nach und nach überhand. Als letzter Versuch wurde jetzt wieder eine Eimerkette gebildet, die 125 Meter lang war und 25 Meter eine Treppe hinaufführte. Dadurch wurde es möglich, das Feuer, das nach und nach die Röntgenabteilung angriff, einzudämmen, so dass kein grösserer Brand entstehen konnte. Während sie noch in diesem Kampf verwickelt waren, mussten die Studenten, die freiwillig bei der Feuerwehr Dienst taten, zusehen, wie ihre Koilegiengebäude in einigen Metern Entfernung zerstört wurden. Einige von ihnen wurden abgesandt, um wenigstens etwas von ihrem Eigentum zu retten, das dann rasch in den Kellern des Spitals untergebracht wurde.

Von den sechs Zugangswegen zum Spital waren fünf bereits durch brennende Häuser und Trümmerhaufen gesperrt und der sechste näherte sich schnell demselben Schicksal, da ein brennendes Geschäftshaus nah am Einsturz war und dann alle Fluchtmöglichkeiten abgeschnitten hätte. Die Quartierpolizei ordnete nun die Evakuierung des ganzen Spitals an; nur die Feuerwehren blieben zurück. Schnell erschien die Ambulanz und Kranke mit dem Pflegepersonal wurden in grosser Eile evakuiert. Am nächsten Morgen stand das Spital verlassen inmitten weiter Strecken von niedergebrannten Häusern da, aber schon um neun Uhr kehrte ein Teil des Personals zurück und das Spital nahm wieder Verwundete auf.

Bei einem andern Angriff, der zwar dem Krankenhaus keinen eigentlichen Gebäudeschaden zufügte, erwies es sich jedoch, wie wichtig eine gut trainierte technische Nothilfe für das ganze Spital war. Der Angriff schien ziemlich planlos vorsichzugehen mit nur vereinzelten Bomben, die die City kreuzten und vom üblichen sporadischen Abwehr empfangen wurden. Im Bezirk des Krankenhauses fielen nur wenige Bomben, doch plötzlich heulte eine direkt über uns. Das ungleichmässige Pfeifen zeigte an, dass es sich um eine sehr grosse Bombe handle, die dann auch mit wahnsinnigem Getöse etwa 180 Meter entfernt explodierte. Die Erschütterung war enorm, und als sich die Mannschaft von dem Schock erholt hatte, bemerkte sie zu ihrer Verblüffung, dass fast die Hälfte der Fenster in der Verwundenenabteilung hell erleuchtet waren. Sie stellte daraufhin fest, dass vier Säle, der Wiederbelebungsraum und der Aufnahmeraum für Verwundete, ihre Fensterscheiben verloren hatten. Die bei diesem Angriff Verwundenen strömten jetzt ins Krankenhaus, so lange aber die Fenster nicht ersetzt oder wenigstens verdunkelt waren, konnte natürlich kein Licht angezündet werden. Ein grosser Haufen Wellpappe, die eigens für solche Gelegenheiten bereitgehalten wurde, ward schleunigst herbeigeholt. Ein eifriges Sägen und Hämmern in allen betroffenen Sälen beseitigte die Störung bald, so dass innerhalb einer halben Stunde die normale Tätigkeit in allen beschädigten Räumen fortgesetzt werden konnte. Besonders der Aufnahmeraum für Verwundete und der Wiederbelebungsraum brauchen helles Licht, was bei unbedeckten Fensteröffnungen nicht möglich gewesen wäre.

Blättern wir weiter im Protokoll, so stossen wir auf eine Eintragung vom Februar 1941. Sie lautet: «Sprengbombe. Zeit 0.20. Ortsangabe: Eine schwere Bombe hat einen Luftschutzkeller nicht weit vom Krankenhaus getroffen.»

An dieses Ereignis wird sich die Mannschaft unseres Krankenhauses noch lange Zeit erinnern, da sie einen so grossen Anteil am Rettungswerk hatte. Es war eine ziemlich ruhige Nacht, und bis zu jenem Ereignis hatte das Krankenhaus nur wenig Verwundete aufzunehmen. Die in der Nähe fallenden Bomben waren immer noch zirka anderthalb Kilometer vom Krankenhaus entfernt, als eine der Bomben einen Luftschutzkeller traf, in dem eine grosse Anzahl Menschen Schutz gesucht hatte. Als der Keller erreicht wurde, musste man feststellen, dass das Schlimmste geschehen war!

Sofort wurde nach dem Krankenhaus berichtet: «Schwerverwundete, Zahl unbekannt.» Man war unter diesen Umständen nur allzu leicht geneigt zu befürchten, dass alles Leben im Keller vernichtet sei.

(Fortsetzung folgt.)

Kinderhilfe - Communiqué

Sofort nach Bekanntwerden der furchtbaren Explosionskatastrophe in Brest entsandte die Kinderhilfe des Schweizerischen Roten Kreuzes einen Mitarbeiter in die französische Hafenstadt, um an Ort und Stelle die Möglichkeiten einer Hilfeleistung zu prüfen. Der Bericht dieses Mitarbeiters liegt nun vor. Er bestätigt nicht nur in vollem Umfange die in der Presse erschienenen Meldungen über das Ausmass der Katastrophe, sondern enthält zudem Angaben, die zu einer raschen Hilfeleistung direkt verpflichten. Die Kinderhilfe des SRK hat daher im Rahmen ihrer Möglichkeit ihre Hilfe angeboten. Gegen Ende dieser Woche wird ein Kindertransport organisiert, mit welchem 150 Kinder aus Brest zu einem sechs- bis achtwöchigen Aufenthalt in die Schweiz geführt werden. Diese Kinder sollen bei privaten Familien in der Schweiz Unterkunft finden. Die Kinderhilfe des SRK richtet deshalb an die schweizerische, besonders aber an die westschweizerische Bevölkerung die dringende Bitte, ihr Mitgefühl mit der schwer betroffenen Bevölkerung von Brest durch Anmeldung von Freiplätzen zu beweisen. Bezügliche Anmeldungen sind an die kantonalen Sektionen der Kinderhilfe des Schweizerischen Roten Kreuzes zu richten.



FLAWA SCHWEIZER VERBANDSTOFF UND WATTEFABRIKEN A.G. FLAWIL